

Quelques notes au sujet de M. Bourquin et Francioli

**Membre du BBFC, BovardBourquinFranciolietClerc,
quatuor vaudois de jazz déjanté.**

Note de travail préparatoire en vue d'une interview avec Patricia Brambilla,
journaliste RP pour le journal Construire, 6 septembre 1995.



Dans le fond, je m'aperçois que j'ai énormément de plaisir à penser à Bourquin et Francioli.

Je les croise fréquemment -en ville de Lausanne- et, sans leur parler, rien que de les voir, ou mieux d'apercevoir leurs silhouettes, je ressens une vive émotion, certainement liée à la musique que ces deux personnalités servent et qui me touche.

Je les trouve extra-ordinaire, au sens premier, même plus encore. J'aime les considérer comme de véritables infractions aux normes en usage dans un Lausanne policé à l'extrême. Il faut dire qu'il faut peu en Suisse et particulièrement à Lausanne pour être en infraction.

Le choix de leur métier, leur rondeur, leur look, leur exigence musicale, leur trajectoire, leur prestation scénique, leur culture tout me semble infractionnel chez eux, et ça me fait du bien. Je les considère comme des véritables agents de l'oxygénation de la petite Suisse coincée. Ce sont les arbres savants de notre béton culturel. Malgré leurs rondeurs, ce sont des empêcheurs de tourner en rond. Ça me rassure. Si les PME sont les poumons économiques de la Suisse, le BBFC en est le cœur culturel.

Leur musique, loin d'être téléphonée, implique aussi de l'auditeur un certain effort: j'ai l'impression qu'ils transgressent professionnellement les balises du top cinquante et tendent à défricher d'autres chemins, d'autres voies, d'autres méthodes de travail, d'autres couleurs, d'autres sons, d'autres instruments, certains bricolés, d'autres étranges, entre le Gaffophone et le Cybersaxo pour Bourquin.

J'imagine qu'ils ont certainement dû affronter les célèbres questions du type: "*ah vous êtes musicien. Mais vous quoi d'autres dans la vie?*". Je ris à la pensée des répliques de Bourquin Francioli. Je me rappelle que Bourquin m'avait dit un jour, faisant référence à sa profession de médecin: "*l'été je joue du saxo et l'hiver je répare des guitares... aux Mosses.*"

J'ai découvert leur musique très tôt, lorsque j'étais collégien à St-Maurice: immédiatement, j'ai été séduit par leur marginalité, mais parallèlement j'étais parfois décontenancé à l'écoute de leurs oeuvres. Aussi leurs disques m'ont accompagné dans ma vie d'adulte: je les réécoute, je les redécouvre, j'essaie d'être à la hauteur de leur prestation en tant qu'auditeur, tout en sachant que ma faible culture musicale ne me permet pas de comprendre toutes les facettes de leur prestation (citations musicales, influences, sources, etc...).

Leurs disques aussi m'obligent dans le fond à les rejoindre dans leur marginalité: aujourd'hui la société de consommation propose des cours de lecture à deux vitesses, des cours de lecture rapide, alors qu'au dix-septième, on relisait Stendhal, on relisait Flaubert. Leur disque, je les réécoute à la manière de cette relecture. J'ai l'impression que leurs disques (pas tous) ne sont pas uniquement des disques de consommation, mais plutôt des disques de révélations: leur musique est une musique d'accompagnement au sens où leurs concerts et leurs disques m'accompagnent depuis des années: ils me révèlent, car ils sont sources de plaisir, de bonheur musical. Mais ils sont également des bornes existentielles signifiantes: leur premier disque me transporte, par exemple, immédiatement au sein de mon internat au collège de St Maurice.

Leur vie musicale est donc liée à ma vie tout court. Aussi, j'ai particulièrement apprécié Border Line que j'ai compris à la fois comme une critique féroce de la musique de masse, une critique de la religiosité mal comprise, une ré-appropriation de lieux desquels les normes sociales avaient chassé la musique créative... Dans le fond, ce que j'apprécie le plus c'est leur excès: excès de talent, excès de difficultés à l'écoute, excès de plaisir qu'ils me donnent, excès de virtuosité instrumentale au service de la musique, excès d'imagination, excès de poids, excès de sensibilité, excès de folie musicale. J'ai l'impression que leur musique est davantage ouverte que fermée sans pour autant pouvoir échapper à ses limites.

Parfois descriptive, parfois ésotérique, leur musique me semble souvent transgressive: les instruments sont détournés, ne sont pas joués comme les conservatoires les enseignent... bruit, borborygme, cordes caressées ou frappées, pincées, souffle sans note, chants répétitifs, hurlement... j'ai l'impression qu'ils découvrent et revisitent musicalement tout ce qui n'intéresse pas la musique de masse magnifiée par les médias. L'anti-starac... quel bonheur !

Quand je les écoute en concert (je me réfère ici plus particulièrement au BBFC), certains de leur thème me font penser à de la musique de cirque urbain, à la différence près que les animaux, c'est nous.

Bref je les trouve vivant, très vivant. Avez-vous dans la rue comme les gens sont déjà mort avant d'être vraiment mort ?

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

Stéphane Haefliger
Sociologue
Boulevard de Grancy 27
1006 Lausanne

Tél. perso: 021 617 31 55
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: stepcom@bluewin.ch